

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 22, 20 mai 2015 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

Petit plaidoyer en faveur de l'économie substantielle

par Hervé De Brouwer

Les économistes dits «hétérodoxes» opèrent souvent, notamment à la suite de K. Polanyi, la distinction entre l'économie substantielle et l'économie formelle. Mais que révèle au juste cette distinction ? Quelle est sa pertinence aujourd'hui ? La définition formelle de l'économie se réfère à la *manière* d'étudier les phénomènes. D'après cette définition, la science économique correspond à l'étude des choix *rationnels* de maximisation, opérés sous contrainte de rareté. La définition substantielle tente quant à elle de circonscrire le *type* de phénomènes qui relèvent de la science économique, à savoir tout ce qui relève de la dépendance de l'homme vis-à-vis de la nature et de ses semblables pour assurer sa *subsistance*. L'avantage de cette dernière approche est qu'elle permet de rendre compte de la coexistence de différentes rationalités, et donc de la pluralité des formes institutionnelles.

On retrouve l'approche formelle dans deux paradigmes : la théorie des échecs de marché et le marxisme traditionnel. Ces deux approches supposent en effet que les phénomènes étudiés peuvent être compris d'après une seule rationalité, totalisante et a-historique. La catégorie analytique correspondant à cette approche est celle de capital. Pour la théorie du choix rationnel, tous les paramètres constituant un problème économique peuvent être réduits à du *capital*. Il s'agit ensuite de maximiser le résultat, en tenant compte de différentes contraintes. En déplaçant un peu l'accent, on constate que le marxisme traditionnel reste également prisonnier des catégories du *capital* (travail abstrait, valeur, marchandise et argent). Son objectif est d'assurer la plus juste répartition des efforts et des besoins, à l'intérieur de ce cadre donné.

Si le marxisme traditionnel a entre-temps presque disparu de nos universités, il n'en va pas de même avec l'économie néoclassique, qui monopolise de plus en plus le discours économique. Or cette approche, en se focalisant sur la satisfaction «rationnelle» des besoins humains dans un contexte de rareté, en arrive à confondre l'économie avec les marchés concurrentiels. Qu'il s'agisse ici éventuellement d'une interprétation simpliste de la théorie économique orthodoxe ne constitue pas le nœud du problème. Il convient bien plus d'être attentif à l'aspect performatif de la science économique, et de constater que celle-ci, loin de se limiter à représenter le monde, le réalise en même temps. La méconnaissance des logiques non-marchandes implique souvent une projection abusive de la logique

marchande, requalifiant de la sorte certains phénomènes non-marchands en phénomènes marchands.

Or cette logique marchande ne constitue qu'un aspect partiel d'un ordre global, et il est empiriquement incorrect d'affirmer son omniprésence (tout comme il me semble absurde d'évoquer une société unidimensionnelle, réifiée). Nous vivons au contraire dans une société complexe, où coexistent différentes logiques, et qui par conséquent ne peut être saisie d'après une seule rationalité. De ce point de vue là, l'intérêt de l'approche substantielle est de ne pas postuler une rationalité *a priori*, ce qui permet d'éviter la confusion entre économie et marchés concurrentiels. (J'aborde ici uniquement l'aspect empirique, et laisse de côté l'aspect normatif, qui consiste à questionner les problèmes éthiques liés à la marchandisation du monde).

L'approche substantielle met l'accent sur la nécessité de la persistance et de la reproduction des éléments nécessaires à la vie en société. Le problème économique consiste donc dans la «réinstitutionnalisation continue des relations techniques à la nature, à l'intérieur des relations sociales». Le concept de *patrimoine* correspond bien à cette approche substantielle. Tout d'abord, il insiste sur la nécessité de transmettre, pour des raisons qui sont liées à la conservation de la nature et de la société. Ensuite, il est porteur d'une logique hétérogène à la logique marchande (la nécessité de conservation est posée d'emblée à toute société, indépendamment de son degré de marchandisation). Enfin, il s'agit d'un concept protéiforme, qui s'accommode bien d'une superposition de différentes fonctions qui sont assignées à un espace ou à un bien. Dans ce sens, on peut affirmer que l'économie substantielle contient l'économie formelle, au double sens d'inclure et de limiter. Le capital est donc une des formes que peut prendre le patrimoine, mais certainement pas la seule.

Par ailleurs, ces trois attributs associés à la catégorie de patrimoine s'avèrent suffisamment courants que pour fournir une clé de lecture de situations qui resteraient peu intelligibles sans son introduction. La méthode de recherche préconisée par l'approche substantielle consiste à «s'appuyer sur des pratiques pour informer de leur existence et les analyser. [Il s'agit donc] de partir du *mouvement économique réel* et non pas d'un projet de réforme social plaqué sur la réalité» (J.-L. Laville, 2006, p. 257). Cette méthode permet de mettre à jour des formes institutionnelles complexes, comme le montrent de nombreux travaux empiriques portant par exemple sur les pratiques agricoles ou sur le secteur du *care*. J'espère avoir l'occasion d'étudier plus en profondeur un de ces secteurs, et de démontrer en même temps la pertinence de l'approche substantielle pour une plus juste compréhension du monde.

Agenda

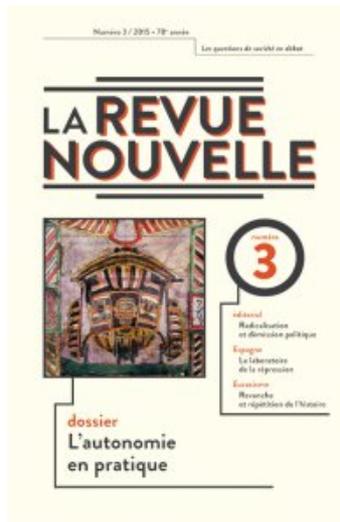
- Vendredi 19 juin, 12h15-14h : réunion interne du CASPER (réservée aux membres du centre), local 3300.

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

Le compte-rendu fait écho au Midi du CASPER du 24 avril dernier, réunion au cours de laquelle Hervé De Brouwer et John Nève, tous deux assistants en économie à l'USL-B et membres du CEREC, ont présenté quelques uns de leurs intérêts de recherche devant un public fourni, composé de collègues de diverses disciplines, suscitant par la même occasion une rencontre et des débats entre économistes et sociologues (notamment). Un compte-rendu rédigé par John Nève sera publié dans le prochain numéro des CDC. Auteurs cités

dans le compte-rendu au recto : Jean-Louis Laville, «Economie plurielle», in J.-L. Laville et A. D. Cattani, *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris, Gallimard, coll. Folio-actuel, 2006, pp. 250-258. Karl Polanyi, *La subsistance de l'homme. La place de l'économie dans l'histoire et la société*, Paris, Flammarion, 2011 [1977].

• Si vous avez manqué la **journée d'étude Jeu & ville** du 6 mai dernier, il est possible de visionner le film documentaire *Charleroi : les enfants jouent* sur le site d'Alissone Perdrix : < <http://alissoneperdrix.com/> >.



Vient de paraître : *La Revue Nouvelle*, «L'autonomie en pratique», n° 3, 2015, dossier coordonné et introduit par Nicolas MARQUIS, avec des contributions de plusieurs membres du CASPER (François DEMONTY : «Aménager son autonomie en habitat groupé», Véronique DEGRAEF : «Travailleurs sociaux, entre hétéronomie et autonomie», Cynthia DAL et J.-P. DELCHAMBRE : «Autonomie de la culture et culture de l'autonomie, l'envers et l'endroit», Robin SUSSWEIN et Nicolas MARQUIS : «Des patients psychotiques sur le chemin de l'autonomie. Les communautés thérapeutiques»), ainsi que des articles d'Alain EHRENBERG («La société de l'autonomie comme condition») et de Nathalie ZACCAÏ-REYNERS («Soignants-patients : quelle communauté politique ?»).

Présentation du dossier : Être autonome, est-ce un bien ou un mal ? Là où certains voient une valeur à chérir, les scientifiques s'inquiètent de son potentiel normatif. De récents travaux en sciences sociales montrent qu'il n'y a aucun paradoxe à ce que l'autonomie soit à la fois une valeur que l'on recherche et une norme qui pèse sur nos épaules. Cependant, pour comprendre les tensions qu'elle produit, il faut d'abord décrire la plurivocité de ses usages. De l'omnivore culturelle à l'habitat groupé, des conditions de travail des travailleurs sociaux aux pratiques de soin en santé (mentale), le dossier cherche à mieux saisir les contours de la «société de l'autonomie comme condition».

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Le mardi 12 mai, Cynthia DAL (CASPER/CES) et Christine SCHAUT (CES) ont présenté, au nom de toute l'équipe l'ayant réalisée, la recherche «Pratiques culturelles - approche qualitative» (cf. CDC n° 0), dans le cadre des Midis de l'Observatoire des politiques culturelles (Fédération Wallonie-Bruxelles), en présence des membres du comité d'accompagnement de l'OPC et de membres de l'administration Culture. La recherche a donné lieu, en plus du rapport, à une synthèse de 108 pages publiée par la revue de l'OPC, *Etudes*, n° 5, mai 2015, sous le titre «Les pratiques culturelles en Fédération Wallonie-Bruxelles : regards croisés» (Cynthia DAL, François DEMONTY et Justine HARZE, sous la direction de Jean-Pierre DELCHAMBRE, Jean-Louis GENARD, Christine SCHAUT et Daniel VANDER GUCHT). Synthèse accessible en ligne : < <http://www.opc.cfwb.be/index.php?id=3580> >.

- Le 30 mai, Olivier SCHMITZ présentera une communication intitulée «L'autonomie : un paradoxe ?», dans le cadre de la cinquième édition de la matinée de formation multidisciplinaire *La personne malade chronique au cœur d'un réseau : Quelle autonomie dans les parcours de soins ?* (organisée par Réseau multidisciplinaire local Bruxelles; infos : < <http://www.rmlb.be/news/la-personne-malade-chronique-au-coeur-dun-reseau-20150530> >).

- Le mardi 12 mai, Dominique DEPRINS a présenté une communication dans le cadre du séminaire du Centre d'études sociologiques (USL-B) : «Du probable aux data : d'un pari sur l'avenir à une prédiction du futur».

- Dominique Deprins interviendra dans le cadre du XXVème séminaire du CEDEP-Paris qui se déroulera du 23 au 25 mai 2015, autour du thème «Fanatisme et dogmatisme». Titre de sa communication : «Subjectivité meurtrière : l'éthique barbare de la mathématisation du monde des data».

- **Chicon mais j'me soigne** : Félicitations aux *Quizz de poulet* qui, lors de la soirée Quizz du 13 mai, sont parvenus à faire mieux que les *Grenouilles* – en l'absence il est vrai des *Chicons*... Verra-t-on l'an prochain se présenter une super-équipe, qui pourrait s'appeler les *Poulets aux Chicons* ? Les autres équipes en tremblent déjà...

- **PLAYLIST / FAVORIS** : une sélection proposée par Hervé De Brouwer – 1°) Restaurant le *Sport Alma Benfica*, 78 Ch. de Boondaël. Excellent bacalhau grillé, dans une agréable cour, avec de la bonne Pils au fût et un centre culturel footballistique à l'arrière. 2°) Musique : «Toots dans ses propres mots», *Le grand jazz* du 6 mai (podcast sur le site de la Première). Hommage à l'occasion du 93ème anniversaire du Molenbeekoïse au bon accent brusseleir : «j'ai besoin de l'ingrédient africain-américain.. Ray Charles peut lire un numéro de téléphone et je bande déjà, tu vois! (rires)». 3°) Film : *Le grand restaurant*, avec Louis de Funès, alias Septime, qui explique notamment la recette de son soufflé à la pomme de terre au Dr. Müller – con, mais bon comme un vieux Gaston !